

LE PICCOLO

LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC



LEONARD BALLANI

DANSE

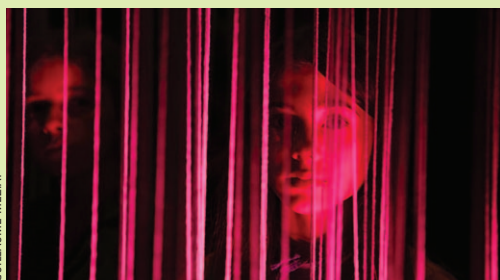
Josette Baiz fête les 30 ans du Groupe Grenade Lire page 4



JULIE KUNTZ

PROJETS

La participation au temps de la Covid Lire page 10



GUILLAUME MÉZIAT

PRODUCTION

Magali Mougel et Fafiole Palassio à l'œuvre Lire page 15

À LA UNE

Au Canada : « On peut changer et c'est nécessaire »

À l'invitation d'Assitej Canada et du Big Bang Festival, les artistes étaient invités à échanger sur des pratiques innovantes.

Mi-février, le Big Bang Festival que porte le Centre national des arts à Ottawa (Canada) a dû se réinventer. Lui aussi. Outre-Atlantique, cette transformation d'une manifestation de spectacle vivant a pris une tournure bien plus numérique que les adaptations de festivals dont nous sommes témoins en Europe. La programmation proposait l'écoute d'un feuilleton audio en trois épisodes, des listes d'écoute, une web-radio créée ad hoc ou encore une boum pour enfants partagée sur Zoom. Trois soirées professionnelles étaient également organisées vers 19 heures (heure française) pour que des artistes et des opérateurs jeune public du Canada, francophones et anglophones, puissent échanger sur la façon dont cette séquence de la crise sanitaire pouvait aussi marquer une rupture dans la manière dont les uns et les autres appréhendaient leurs projets. Ces rencontres Zoom pilotées par l'Assitej Canada, avec la complicité de Mélanie Dumont, directrice associée au Théâtre des arts et programmatrice, ont été l'occasion d'aborder sans complexes des sujets parfois étonnants. Ainsi, dans la manière de traverser la crise sanitaire, Véronique Bossé a relaté comment sa compagnie, le Youtheatre, avait été contrainte de s'adapter à l'impossibilité de jouer en salle et dans le cadre scolaire, en réalisant une captation innovante de *Pandora*, la dernière création de la compagnie dont elle est codirectrice. « Nous avons tourné avec une seule caméra



ROBERT DESROCHES

Pandora, une production du Youtheatre

(Lire la suite page 2)

Offres d'emploi

■ À Bourg en Bresse, la compagnie **Arnica** recherche un/une responsable d'administration. Candidature au 10 mars. CDI. annie.chocque@wanadoo.fr.

■ Le Collectif jeune public **Hauts-de-France** recherche son/sa coordinateur/trice. CDI à pourvoir dès que possible. Lieu de travail : métropole lilloise. Candidatures avant le 22 mars sur recrutement@cjp-hdf.fr.

Mouvement

Gaël Blanchard a rejoint Scènes d'enfance – Assitej France en tant que chargé des projets 1^{er} Juin des écritures théâtrales jeunesse et Avignon enfants à l'honneur.

Compagnie Étantdonné

La compagnie Étantdonné est à l'initiative de campements artistiques et culturels, appelés Le Plancher du Louxor. Entre septembre 2021 à juin 2022, le campement #4 s'installe dans L'Autre Lieu au sein de l'établissement médicosocial de Grugny (76) et programme des résidences d'artistes chorégraphiques et plasticiens, des ateliers de pratiques artistiques et des rencontres chorégraphiques pour tous les publics. Un appel à projets est lancé auprès des compagnies chorégraphiques pour la période de septembre à décembre 2021. Enfin, un nouvel appel à projets pour la période janvier - juin 2022 sera lancé, lui, en mai ou juin 2021. Plus d'informations sur etantdonne.fr

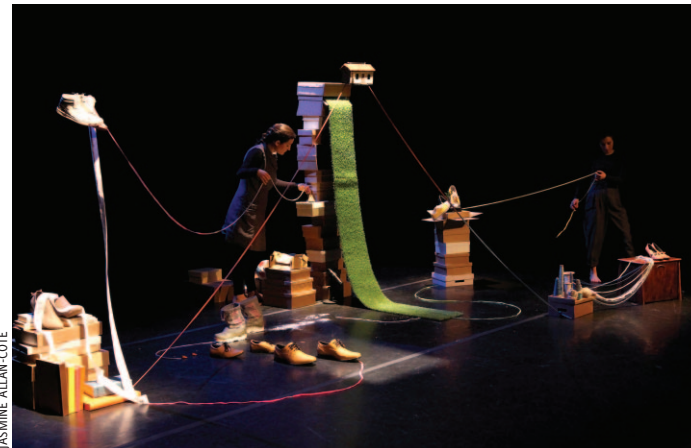
Au Canada : « On peut changer et c'est nécessaire » (suite de la première page)

au plateau un long plan séquence de 47 minutes. La caméra était comme un troisième personnage de la pièce, Pandora. Elle permettait aussi d'offrir une expérience immersive au spectateur, qui est parfois interpellé directement par les comédiens. » La pièce pour adolescents a été mise en ligne sur une plateforme dédiée, accompagnée d'une riche documentation pédagogique. Les enseignants privés de sortie au théâtre étaient invités à acheter la représentation en ligne (2,50 \$ canadiens par élève, soit 1,60 €). Un tarif à moins de 10 dollars canadiens (soit 6,50 €) est proposé

aux familles. « C'est une belle expérience et cela fonctionne, assurait-elle. C'est une vraie chorégraphie avec la caméra que nous avons dû écrire, tout en respectant le récit et la mise en scène initiale. Et, en même temps, c'était pour nous une question de survie, pour traverser cette difficulté et aussi garder le lien avec les enseignants. » Le DJ mondialement diffusé Kid Koala présentait, quant à lui, sa *Robot Dance Party* adaptée à la Covid et donc transférée sur Zoom. « Nous avons demandé aux enfants de se confectionner un costume de robot, sur la base de quelques consignes envoyées avant. Pour moi, le projet sur Zoom est comme une vraie création, très réjouissante. Nous avons utilisé l'outil au maximum de son potentiel en offrant par exemple aux enfants de partager un moment de solo s'ils le souhaitent. »

Défier les artistes

À plusieurs reprises, les artistes soutiennent que ces expériences sont une réponse à leur interrogation principale : « comment être



JASMINE ALLAN-CÔTE

Récit d'une chaussure, compagnie Libre course

présent ? ». C'est aussi de cette manière que Wouter (Zonzo compagnie) a tenté de réagir à la crise en Belgique. Constatant que les pouvoirs publics consacraient d'importants subsides à la création utilisant les canaux numériques, il a souhaité dépasser la simple captation pour créer de véritables œuvres audiovisuelles. « Les Voisins bruyants a bénéficié d'un vrai travail sur le jeu et la mise en scène. Nous en avons créé deux, quatre sont en projet. Nous avons voulu détourner les programmes télévisés adressés à la jeunesse. Ils sont vendeurs mais sans profondeur. Il ne s'agit pas de spectacles mais, pour une jeunesse qui a un rapport si exclusif aux écrans, nous avons notre rôle à jouer par ce canal. » Et cette création pour l'écran était aussi, dans une période anxieuse, une manière « de défier les artistes de la compagnie ». Les courts métrages impliquant une douzaine de musiciens et des comédiens sont en ligne sur le site du festival Big Bang, ainsi que sur celui de la Zonzo Compagnie. ■ CYRILLE PLANSON

Éthique et diversité en débat

L'un des trois débats proposés dans le cadre du Big Bang Festival était consacré « aux artistes dits de la diversité et aux artistes marginalisés ». Élie Marchand a notamment témoigné de son engagement, au sein de Libre Course, la « compagnie féministe de théâtre pour l'enfance et la jeunesse » qu'il a créée avec Marie Fannie Guay et Marie-Ève Lefebvre. « En affirmant cela, nous savions que cela nous mettrait dans une position militante, que nous assumons, mais nous voulons d'abord produire un théâtre de qualité. De toute manière, développer un propos artistique, c'est déjà un acte politique », observe-t-il. Expliquant comment la considération des minorités au sein de la profession pouvaient évoluer, Élie Marchand a évoqué la nécessité de « faire entendre les voix des personnes racialisées, proposer les personnages pour cela dans nos pièces mais aussi réaliser des casting inclusifs. Il ne faut surtout pas avoir peur de faire des erreurs si l'on souhaite vraiment faire changer nos pratiques. » Et échanger sur ce qui est réalisé. « On peut changer et c'est nécessaire », ont assuré à plusieurs reprises les intervenants.



LA TÊTE DANS LES NUAGES

24^e Festival Enfance & Jeunesse • 16 et 17 mars 2021

JOURNÉES PROFESSIONNELLES spectacles, lectures, rencontres & créations



« En France, on considère l'enfant comme un élève »

Depuis trente ans, la chorégraphe fait danser des enfants sur toutes les scènes du monde, sans rien concéder à ses ambitions artistiques.

Le Piccolo : Cette année 2021 s'annonce particulière pour vous puisque vous allez fêter les 30 ans du Groupe Grenade. Comment est-il né ?

Josette Baïz : Je dirigeais déjà une compagnie, La Place blanche, lorsque le ministère de la Culture m'a invitée à venir à la rencontre des enfants des quartiers nord de Marseille. La compagnie Grenade est née, quant à elle, en 1998, avec des enfants du Groupe qui s'engageaient avec moi dans une démarche professionnelle.

Le Piccolo : Que sont devenus ces enfants et ces jeunes qui ont dansé avec vous au sein du Groupe Grenade tout au long de ces années ?

Josette Baïz : La plupart ont eu de très beaux parcours auprès de chorégraphes de renom, chez Carolyn Carlson, Dominique Boivin, Michel Kelemenis... Certains sont aussi devenus chorégraphes. Dans les générations les plus récentes, ils sont nombreux à avoir intégré des compagnies hip-hop. Au tout départ de cette aventure, je travaillais avec un groupe de 60 enfants, 30 sont restés, de 8 à 18 ans. Et 14 d'entre eux ont formé avec moi la compagnie professionnelle.

Le Piccolo : Avez-vous suivi leurs évolutions professionnelles ? Sont-ils toujours en contact les uns avec les autres ?

Josette Baïz : La plupart ont continué avec d'autres chorégraphes, une dizaine sont demeurés ensemble pour rejoindre la compagnie de rue Artonik. C'était un projet tellement familial que, quelles que soient les générations concernées, ils sont nombreux à être restés plus ou moins ensemble, à habiter le même quartier, à travailler avec les mêmes chorégraphes. Il subsiste toujours des groupes dans le groupe, c'est assez évident pour ceux qui ont 35-40 ans aujourd'hui et que l'on retrouve chez Michel Kelemenis ou Artonik, par exemple. Les 25-30 ans aussi sont regroupés, mais différemment, ils se revoient souvent.

Le Piccolo : Votre projet est singulier, unique. Qu'est-ce qui en fait, selon vous, le succès sur une si longue durée ?

Josette Baïz : J'en suis moi-même étonnée. Cette pédagogie très libre, très amusante, a produit tellement de résultats. À partir de 2003 et des créations de cette époque, de nombreux chorégraphes



CÉCILE MARTINI

Josette Baïz

Chorégraphe, directrice artistique du Groupe et de la compagnie Grenade

étrangers s'y sont intéressés. Jean-Claude Gallotta a monté *Trois Générations*, avec pour partie de très jeunes danseurs, et un réel succès à la clé. Odile Dubois, Merce Cunningham et d'autres lui ont emboîté le pas.

Le Piccolo : Pourquoi cette pédagogie n'a-t-elle pas suscité d'autres projets similaires au vôtre ?

Josette Baïz : En France, on considère l'enfant comme un élève avant tout, celui ou celle qui doit étudier. On met de côté toute ambition artistique le concernant. Au plateau, ils arrivent à produire des mouvements tellement plus forts que ce que l'on pourrait attendre d'eux. C'est ce postulat que j'ai voulu transformer.

Le Piccolo : Et pourquoi pensez-vous avoir réussi ?

Josette Baïz : Je ne le sais pas vraiment. Peut-être parce que j'y crois à 300%.

Le Piccolo : Quels sont les projets qui vont rythmer cette année anniversaire ?

Josette Baïz : Il y a d'abord un film, coécrit avec nos jeunes danseurs. Le premier avait été réalisé en 1989 dans les quartiers nord de Marseille. Nous les y interrogeons sur leurs rêves. Là, nous interrogerons une nouvelle génération, celle que je nomme la génération alpha, ultraconnectée au monde. Je suis impatiente de les entendre. Nous avons également prévu un livre retraçant l'expérience de Grenade, qui paraîtra en 2022. J'ai aussi en projet une création dansée par la compagnie professionnelle en octobre 2021, *Phoenix*, et un nouveau programme exceptionnel pour les danseurs du groupe en 2022. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRILLE PLANSON



LEONARDO BALLANI

Baobabs, une création du Groupe Grenade

Petits et Grands se tourne vers un plan B

Le festival nantais se transforme en préservant rencontres professionnelles les 14 et 15 avril, diffusion scolaire et actions de médiation.

Comme tant d'autres manifestations, le festival Petits et Grands a travaillé en parallèle sur deux scénarios différents. Le premier était fondé sur l'organisation de la biennale nantaise (14-18 avril) dans des conditions dégradées mais proches de celles connues lors des éditions précédentes. Le second devait notamment acter la transformation de séances tout public – très largement majoritaires dans la programmation – en séances scolaires. C'est aujourd'hui cette action qui prévaut. Des rencontres professionnelles, donnant priorité au visionnage de spectacles créés récemment et durement affectés par la crise sanitaire, sont prévues les 14 et 15 avril, au château des Ducs de Bretagne et dans divers lieux partenaires. Un temps de rencontre est aussi en projet avec Scènes d'enfance - Assitej France. Pour maintenir le lien avec les publics, le festival Petits et Grands reconduit l'opération « Lire et dire le théâtre en famille », un dispositif imaginé à Nantes voici quelques années avec l'association Les Scènes partagées. Cette année, cette mission a été confiée aux auteurs



L'Ombre de la main, compagnie 1-0-1

Fabien Arca et Eddy Pallaro. Par ailleurs, sur le modèle des consultations poétiques du Théâtre de la Ville ou de l'opération Au creux de l'oreille de La Colline, 100 lectures téléphoniques seront proposées aux familles durant les cinq jours du festival par le Théâtre du Rictus (Laurent Maindon).

À plusieurs reprises, un spectacle de la programmation devrait également faire l'objet d'une retransmission en direct accessible à tous les publics.

10 ans d'existence

La programmation initiale de Petits et Grands intègre plusieurs créations de l'année telles qu'*Hôtel Bellevue* (compagnie Arcosm), *Une Échappée* (compagnie Aime), *Si je te mens, tu m'aimes ?* (Théâtre du Prisme), *Bulle* (compagnie Succursale 101), *La Vie animée de Nina W* (compagnie Les Bas bleus), coproduction du festival, ou encore la création audiovisuelle *Rick le Cube - Vers un nouveau monde* (Sati). Un projet d'action culturelle a pu être développé par le Grand T autour de la programmation de *La Morsure de l'âne*, de Nathalie Papin, mis en scène par Émilie Le Roux (Les Veilleurs - compagnie théâtrale). En amont du spectacle, le Conservatoire de Nantes a proposé dans les classes une petite forme dans laquelle les « grands élèves » ont été accompagnés par Émilie Le Roux. Le festival accueille également un focus dédié aux créations de la région Nouvelle-Aquitaine et les Scènes Sacem. En cette année particulière, Petits et Grands fête ses dix ans d'existence. ■



La Morsure de l'âne, de Nathalie Papin, mis en scène par Émilie Le Roux



Le Collectif Jeune Public Hauts-de-France recrute **sa.son Coordinatrice.teur**

Plateforme régionale pour le spectacle vivant jeune public en Hauts-de-France, le Collectif Jeune Public rassemble des structures de diffusion, des compagnies et des personnalités partenaires, toutes engagées en faveur de la création et des actions artistiques à destination des enfants, des adolescents et de leur entourage.

A partir de la charte déontologique, et en cohérence avec les priorités de la Génération Belle Saison, le Collectif Jeune Public a pour missions :

- Échanger et partager : se rencontrer autour de thématiques, donner du sens à nos pratiques, proposer des temps de formations, favoriser les partenariats en créant une émulation professionnelle autour des enjeux de la création à destination du jeune public.
- Informer et conseiller : diffuser un journal trimestriel, mettre à disposition des ouvrages de références, des comptes rendus de rencontres, de la documentation notamment dans les pôles ressources de la Manivelle Théâtre à Wasquehal, de Culture Commune, scène nationale de Loos-en-Gohelle et du Grand Bleu à Lille, Scène conventionnée Art Enfance et Jeunesse.
- Étudier et proposer : valoriser des actions, analyser des besoins, participer à une dynamique de réflexion autour d'une politique culturelle engagée pour la jeunesse avec nos partenaires institutionnels et élus, et en lien avec l'association nationale Scènes d'Enfance – Assitej France.
- Valoriser et accompagner : mettre en lumière la création régionale jeune public en proposant des présentations de projets, et soutenir des créations grâce à un fonds de soutien participatif.

DESCRIPTION DU POSTE

Avec l'appui du groupe support au fonctionnement général et sous la responsabilité du Conseil d'Administration de l'association, le/la coordinateur/trice du Collectif sera :

→ Responsable de la direction opérationnelle

- Garantit la bonne exécution du programme d'activités du Collectif, validé en CA
- Définit les conditions de la mise en œuvre du projet du collectif : budget, estimation et proposition de répartition de la charge de travail, organisation du travail
- Pilote la mise en œuvre et coordonne le projet dans son ensemble, y compris la mission Dynamique réseau initiée par la DRAC des Hauts de France et confiée au Collectif.
- Elabore et supervise l'exécution du budget, détermine les missions des prestataires externes (comptable, expert...) et en assure le suivi
- Rédige et assure le suivi des dossiers de demandes de subvention et appels à projet
- Élabore, propose au CA puis conduit une stratégie de communication ; définit les délégations à des prestataires extérieurs et en assume le suivi
- Encadre d'éventuels collaborateurs (apprenti, chargé de mission, prestataires...)

→ En charge de l'animation du réseau

- Propose et anime des outils collaboratifs (Loomio, Cobudget...)
- Coordonne les travaux des différentes strates de travaux collectifs
- Propose une stratégie pour recruter de nouveaux adhérents
- Accompagne les adhérents dans leurs initiatives

→ Engagé (e) dans la représentation du Collectif

- Représente le Collectif auprès des partenaires publics et professionnels, en Région et partout en France
- Participe aux travaux d'autres réseaux et y représente le collectif
- Développe une politique de partenariats ambitieuse, publics et privés, en France et en région
- Sollicite, avec l'appui du groupe support au fonctionnement général, les membres du Collectif pour les rendez-vous ou événements qui requièrent la présence d'élus du CA

→ En charge de la vie associative

- S'assure de la bonne fin et du fonctionnement des instances associatives (convocation, organisation des CA et Assemblées, rédaction des PV, suivi des obligations, dépôts en préfecture...)

PROFIL RECHERCHÉ

- Secrétaire général ou coordina-teur/trice général(e)
- Cadre groupe 3 (échelon selon expérience)
- Expérience de conduite de projet à un niveau de responsabilité important d'au moins 5 ans
- De formation supérieure en gestion de projets culturels, sciences politiques, sciences humaines et sociales, ou équivalent.
- Une expérience dans un réseau serait un plus.
- Aptitude aux partenariats et à la concertation.
- Bonne connaissance souhaitée du secteur culturel et plus particulièrement du paysage artistique du spectacle vivant jeune public en Région et en France.
- Connaissance des réseaux professionnels et institutionnels.
- Qualités relationnelles, d'organisation et de gestion.
- Esprit d'analyse et de synthèse, aisance rédactionnelle.
- Appétence pour les outils collaboratifs.
- Connaissance du fonctionnement associatif.
- Autonomie, disponibilité et adaptabilité (déplacements à prévoir).
- Permis B et véhicule personnel.

CONDITIONS

- CDI à pouvoir dès que possible
- Annualisation du temps de travail ; temps plein
- Lieu de travail : Métropole lilloise avec déplacements (parfois nationaux).
- Salaire selon la grille de la convention collective nationale des entreprises artistiques et culturelles et l'expérience du candidat.

Lettre de motivation et curriculum-vitae à adresser avant le 22 mars 2021
A adresser aux membres du Conseil d'Administration, par mail uniquement à recrutement@cjp-hdf.fr

Prom'nons nous a été annulé



ESTELLE CHAIGNE

L'Appel du dehors, mise en scène de Fanny Bouffort

Le festival breton (6 - 23 février) qui devait se jouer dans les théâtres des pays de Vannes, de Questembert et de Muzillac (56). Des représentations scolaires ont pu être maintenues, de même que plusieurs actions de médiation. Le festival jeune public

est porté par plusieurs structures de diffusion du département : L'Asphodèle à Questembert, Le Dôme à Saint-Avé, les Scènes du golfe à Vannes et Arradon, L'Hermine à Sarzeau, Le Forum à Nivillac, Le Vieux Couvent à Muzillac. ■ **CYRILLE PLANSON**

🗨️ PARUTION

Le tout petit va au spectacle, chez Erès

Le 11 mars, les éditions Erès publieront dans la collection 1001 BB un nouvel ouvrage ayant pour titre *Le tout-petit va au spectacle*. Les auteurs conçoivent le spectacle pour la toute petite enfance comme une expérience à partager entre enfant et adulte « dans un espace préparé, en un temps dédié,



d'une écriture collective, cet ouvrage présente sous la forme d'un abécédaire leur façon de vivre une éthique de la relation. Cet ouvrage est coécrit par Virginie Basset (musicienne), Thierry Lafont (danseur et chorégraphe) et Clotilde Rouchouse (accompagnatrice de projets artistiques). ■ **C. P.**

qui nécessite un accueil, des accompagnements et des disponibilités afin qu'enfant, adulte et artiste puissent vivre pleinement ces moments en toute confiance». Fruit

Le tout-petit au spectacle, Virginie Basset, Thierry Lafont et Clotilde Rouchouse, Éditions Erès, coll. 1001 BB, 88 pages, 8,50 €.

Très Tôt Théâtre

La scène conventionnée de Quimper (29) a été contrainte de reporter d'un an ses Semaines de la petite enfance organisées en mars. Quatre spectacles y étaient programmés : *Le disco des oiseaux* (Mosai & Vincent), *Les petits vertus* (compagnie Melampo), *Eloge du blanc* (La Bobine) et *Chansons d'amour pour ton bébé* (Julie Bonnie).

RamDam

RamDam et la Sacem sondent actuellement les compagnies et producteurs qui ont pour projet de se produire à Avignon ou qui sont déjà programmés dans un théâtre. Pour participer à cette collecte d'informations, il convient de remplir un formulaire sur le site de RamDam avant le 19 mars.

Sacem

La Sacem a annoncé la réouverture du programme d'aide à la création/production de spectacles musicaux jeune public. Deux commissions se réuniront sur ces dossiers en avril et octobre 2021. Le programme Salles Mêmes est lui aussi reconduit avec un lancement fin mars pour les projets sur la saison à venir. Les résidences de création avec le Festival Off d'Avignon devraient également voir le jour, si la situation sanitaire le permet.

Recherche

Après les interviews croisées de Marie Bernanocce et Marie-Christine Bordeaux, Scènes d'enfance - Assitej France a mis en ligne ces échanges avec la sociologue Sylvie Octobre (DEPS - ministère de la Culture).

Kidanse

Le festival de danse jeune public dans les Hauts-de-France porté L'Échangeur, CDCN de Château-Thierry (02) est annoncé du 9 mars au 20 avril.

Sylvain Huc en Wonderland

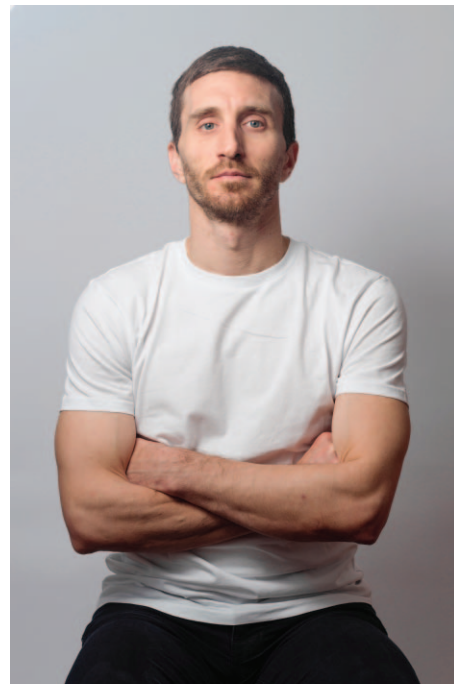
Sept ans après un *Petit Chaperon rouge* remarqué, le chorégraphe lotois revient avec une nouvelle proposition à l'adresse de l'enfance et de la jeunesse.

On se souvient encore de sa première création, *Le Petit chaperon rouge*, pièce chorégraphique singulière qui a fait remonter à la surface tout ce que le conte contient de trouble. Inceste, anthropophagie, zoophilie... Rien n'était vraiment occulté, mais c'est avec une grande finesse que cette création surprenante avait été portée au plateau. S'en était suivi une belle tournée de 250 dates au sein de la compagnie lotoise Divergences dont il avait pris la direction. Le chorégraphe avait aussi créé *Rotkäppchen*, déclinaison adulte du même conte meurtrier, «entre érotisme et cruauté». Depuis, Sylvain Huc s'est éloigné du jeune public, explorant d'autres territoires. Artiste associé au Gymnase, CDCN de Roubaix, il revient sept ans plus tard sur ce champ de l'adresse à l'enfance, croisant ici son envie «de se recoller à cette question, avec d'autres préoccupations qu'en 2014» et le désir du Gymnase de l'accompagner dans cette aventure. *Wonderland* sera ainsi créé en novembre 2021 dans le cadre du festival Les Petits Pas.

Mythologies

À la manière du travail mené sur *Le Petit Chaperon rouge*, il s'est intéressé ici à la dimension mythologique d'Alice au pays des merveilles. «Ce qui m'intéresse en premier lieu, c'est ce pays des merveilles, l'espace sur lequel je vais pouvoir travailler. Ce sera pour moi un monde très sensoriel, sensitif.» Le chorégraphe indique s'adresser aux enfants «comme à des spectateurs pleinement émancipés». En cela, il s'oppose à «une exigence, formulée ou non, de spectacles fortement explicatifs, didactiques, qui font récit. Ce n'est pas pour autant que je souhaite faire des pièces hermétiques, mais il y a toute une frontière à explorer pour surmonter cet écueil qui tient à faire de l'œuvre un bloc de clarté.» Avec ses deux

interprètes, Sylvain Huc privilégiera, autour de la figure d'Alice «l'énigme du mouvement pour lui-même». Au moment de réfléchir à une création jeune public, le personnage d'Alice s'est imposé à lui de façon très naturelle. «Alice subit un monde adulte qui lui paraît absurde. Elle est confrontée à de nombreux personnages qui, chacun à tour de rôle, lui imposent leur ordre du monde. Ce n'est qu'à la fin de l'histoire, lors de son procès qui est une parodie de justice, qu'elle s'en émancipe pleinement. C'est ce qui m'intéresse dans la pièce que nous allons créer», argumente-t-il. À travers cette émancipation, il entend interroger également «le féminin». Pas la féminité, «qui renvoie elle-même à des codes et des injonctions». Au cœur de cette recherche, la question de l'identité pour une Alice



Sylvain Huc

qui se cherche, qui doute d'être vraiment là et dont la perception est perturbée tout au long de son errance.

Boîte blanche

Si l'imagerie populaire autour de l'œuvre de Lewis Carroll renvoie à une profusion de décors, Sylvain Huc a choisi la boîte blanche et le travail sur la lumière, prenant pour référence les recherches du photographe James Turrell. «Je pense que c'est ce dont j'ai besoin pour développer toute la fantasmagorie de *Wonderland*, une sorte de non-espace, avec des lumières et des perspectives insaisissables, bouleversées, tordues». Au plateau, deux danseuses ; Si l'on pense évidemment au jeu de miroir, Sylvain Huc évoque tour à tour «la construction progressive d'une identité des corps, avec des unissons, puis des désynchronisations, passer de la gémellité à l'hybridité des corps...» Les répétitions battront leur plein au printemps. À ce jour, une vingtaine de dates sont déjà confirmées sur la première saison de tournée, mais Sylvain Huc est toujours en recherche de partenaires complémentaires en coproduction pour finaliser son budget. ■ CYRILLE PLANSON



LORAN CHOURBAU

Wonderland, une création prévue pour l'automne 2021.

Le congrès mondial de Tokyo en numérique

Le congrès mondial de l'Assitej internationale prévu au printemps 2020 avait été reporté à cette année dans l'espoir de pouvoir accueillir ses participants au Japon. La Covid-19 aura eu raison de la manifestation « physique » mais pas des initiatives numériques. Scènes d'enfance - Assitej France (SEAF), qui avait prévu une « Maison France » à Tokyo, la déplace sur le Web. Son programme est constitué de spectacles et de tables rondes numériques. « Nous envisageons un lieu à Tokyo qui permette de programmer des spectacles et des rencontres. Nous gardons ce programme mais en virtuel, en réduisant un peu la voilure, détaille Émilie Robert, coprésidente de SEAF. Nous avons prévu un symposium à partir du rapport de Sophie Marinopoulos qui a été traduit en anglais. Nous travaillons à son organisation en numérique, enrichi par des regards et témoignages extérieurs qui font écho au rapport. » Ce symposium est prévu le 22 mars (à 12h, heure française). La partie spectacles sera ouverte et une masterclass avec Florence Goguel, de la compagnie du Porte-voix, est prévue le 28 mars. Cette vitrine proposera une captation de *La Maison en petits cubes*, de la compagnie



La Maison en petits cubes, compagnie Spectabilis

Spectabilis, programmé dans le In du congrès, ainsi que *Les Envahisseurs*, par la compagnie Bakélite ; *Abraz'ouverts* de la compagnie Braz' Bazar ; et *Boucle d'O* de la compagnie du Porte-voix.

Concernant la partie politique du congrès mondial, François Fogel quittant son mandat de vice-président de l'Assitej internationale, Émilie Robert présente sa candidature au comité exécutif. « *La question de l'Assitej internationale doit être au cœur de SEAF* », affirme Émilie Robert pour expliquer le choix de présenter la candidature d'une coprésidente de l'association. La France portera aussi, à l'occasion de ce congrès, sa candidature pour organiser la rencontre artistique 2025 de l'Assitej internationale, année au cours de laquelle l'association fêtera ses 60 ans. « *L'idée est que SEAF porte la rencontre artistique en s'appuyant sur une structure ou un festival ; cela pourrait aussi être une ville par le biais de son tissu culturel. Les choses ne sont pas arrêtées sur ce point pour le moment*, expose Émilie Robert.

Nous réfléchissons aussi à trouver des résonances dans les territoires d'Outre mer. Nous mettons l'accent de cette candidature sur la question environnementale et nous souhaitons proposer une rencontre artistique qui soit très festive. » ■ TIPHAINE LE ROY

PRODUCTION

Deux projets retenus avec C'est pour bientôt

PIERRE MARTIN



Suite à l'appel à candidatures lancé par le Collectif jeune public des Hauts-de-France, quatre compagnies ont été sélectionnées. Chacune était « parrainée et accompagnée par une structure ou une équipe artistique régionale ». Le projet en cours de production a été présenté à un jury de professionnels, qui a retenu deux projets lauréats qui seront soutenus financièrement au titre du fonds de soutien

C'est pour bientôt. Il s'agit de *Filleuls*, de Lucien Fradin (compagnie La Ponctuelle) et du projet *De l'autre côté du citron*, de Mila Baleva, artiste associée au Tas de Sable, à Amiens (80). Les deux autres projets sélectionnés étaient *La Petite Histoire*, présenté par Florence Bisiaux (compagnie Haut-blique) et *Tant pis pour King-Kong !*, un projet d'Audrey Boudon (compagnie Maniaka Théâtre). ■ CYRILLE PLANSON

La participation au temps de la Covid

Malgré la fermeture des théâtres, les projets participatifs qui incluent des jeunes continuent d'être travaillés, dans un esprit de coopération et de partage. Mais la crise sanitaire ne cesse de forcer leur réinvention.

Le Grand Bleu, à Lille (51), s'investit actuellement sur un projet participatif à grande échelle sous forme de pièce chorégraphique, *Rock the casbah*, imaginée par la compagnie La Ruse : 80 jeunes répartis dans quatre créations sur quatre territoires, dont la Belgique. Malgré l'obtention d'un accord de la région Hauts-de-France pour accueillir le groupe au théâtre, les restrictions ont obligé les jeunes belges à abandonner le projet collectif. Qu'à cela ne tienne, le projet continue d'exister, par groupe, dans chaque théâtre partenaire. Un premier rendez-vous a eu lieu à Lille avant que le couperet ne tombe : la danse ne peut plus être exercée dans les établissements recevant du public depuis le 17 février. Le directeur, Gregory Vandaële, ne baisse pas pour autant les bras et cherche sans cesse des solutions avec les équipes.

Même scénario à Nantes (44) où la compagnie NGC25 prépare depuis deux ans les 4 saisons #générations, spectacle participatif réunissant 80 danseurs amateurs de 6 à 92 ans autour de l'œuvre de Vivaldi. La restitution devait avoir lieu en mai 2020, mais la Covid a obligé la compagnie à l'annuler. Hervé Maigret, le directeur artistique et chorégraphe, reste malgré tout très optimiste et force de proposition. Les répétitions pendant le confinement se feront via sa chaîne YouTube. Pour la restitution, la réflexion prend plus de temps. « *Nous voulions témoigner de la période, il n'est pas nécessaire de se toucher pour garder le lien entre les générations. L'artistique doit être encore plus au cœur de nos vies pour ne pas perdre pied.* » En décembre, il décide de changer la forme du projet : le spectacle se jouera en extérieur, sous l'œil d'une équipe de tournage professionnelle, une saison à la fois. L'hiver a été tourné les 30 et 31 janvier. La chorégraphe Bérénice Legrand s'adapte également aux restrictions pour le projet *Rock the casbah*. Il n'est plus possible de danser en intérieur : elle fait danser les jeunes à l'extérieur. Les temps



Argos et Grigoria, un projet participatif de l'ensemble Aedes

au théâtre servent pour le travail sur les costumes avec les jeunes et la costumière, ou à des ateliers d'écriture. La possibilité du tournage d'un court-métrage est évoquée.

Se réinventer, sans cesse

La vidéo est effectivement un des outils qui peut permettre d'aller au bout des projets. À Compiègne (60), où se préparait depuis deux ans le projet *Argos et Grigoria*, spectacle lyrique intégrant cent enfants de primaire à l'ensemble Aedes en résidence, Éric Rouchaud a également fait ce choix pour la restitution. Même solution au Grand Bleu, pour Grégory Vandaële, « *avec ces problématiques mouvantes, il faut se réinventer sans cesse, la vidéo est une manière de garder une trace et de pouvoir partager la pièce.* ». Hervé Maigret estime qu'il s'agit d'une solution indispensable en ces temps de crise sanitaire : « *On se bat contre les reports, il faut donc jouer et diffuser pour garder le lien avec le public.* »

Impliqués

Les jeunes, recrutés suivant les projets dans les écoles, les foyers, centres socio-culturels ou maison de jeunes, sont très impliqués dans les projets et s'adaptent très bien aux changements. « *Les enfants se sont donnés totalement dans le projet. Au débriefing, ils ont exprimé leur joie d'être allés au bout. Et devant les caméras, ils ont été très naturels, concentrés sur ce qu'ils avaient à faire, comme devant un public.* », observe Éric Rouchaud, directeur du théâtre impérial de Compiègne. Hervé Maigret est ravi : « *Malgré les restrictions et les changements, notamment de classe des jeunes à cause du décalage dans le temps du projet, tout le monde est resté accroché.* ». Christine Valentin, chargée des relations publiques au Grand Bleu remarque : « *Les jeunes sont motivés pour trouver des solutions. Avec la crise, ils sont plus présents que d'habitude, profitent plus de la proposition, sont très engagés dans ce qu'ils font et l'expriment. Ils ont envie d'être là et d'aller au bout.* » ■ PAULINE DEMANGE-DILASSER

Ribambelle bascule sur juin et octobre



Pépé Bernique, compagnie Les Becs verseurs

Programmé du 1^{er} au 31 mars 2021 à Blainville-sur-Orne, près de Caen, par le Théâtre de Champs exquis, le festival Ribambelle est décalé à l'été et à l'automne. Laure Rungette a donné rendez-vous aux publics le 12 juin, à Caen, pour

un «before». «*Nous vivons donc pour la toute première fois notre festival à l'aube de l'été*», explique-t-elle. Pour autant, les spectacles qui peuvent avoir lieu au sein des établissements scolaires sont maintenus au mois de mars. ■

CYRILLE PLANSON

🗨️ ÉVÉNEMENT

L'Anrat maintient son «27 mars»

Même si la situation ne permet pas de dire à ce jour si l'opération pourra se dérouler dans des conditions acceptables, l'Anrat a maintenu son opération Les enfants du siècle prennent la parole. «*La situation que nous traversons depuis quelques mois met en évidence l'importance des liens entre le monde de l'éducation et le monde du spectacle vivant, en particulier par le maintien de la plupart des projets construits en partenariat et par l'accueil de spectacles en milieu scolaire alors que les salles restent fermées*», écrivent le directeur Philippe Guyard et Léa Chagnolleau-Latouche, coordinatrice de

l'opération prévue le 27 mars. L'objectif initial est de réserver un temps (de 5 à 10 minutes) où enfants et adolescents peuvent s'exprimer sur leurs rapports au théâtre devant les publics venant voir un spectacle. Il peut s'agir de la lecture d'un texte d'auteur, d'une lecture de textes d'élèves, d'une performance, d'une mise en jeu, de la présentation d'une phrase chorégraphique...

Pour autant, les initiatives proposées selon des modalités distancielles (à partir de captations de temps d'ateliers et d'échanges par exemple) pourront être relayées sur le site Internet de l'Anrat. ■ C. P.

380 demandes adressées à la Minoterie

Dans un courrier qu'il leur a adressée et qu'il a rendu public, le directeur de la Minoterie, Christian Duchange, révèle que la scène conventionnée dijonnaise a reçu 380 demandes de résidences pour la saison 2020-21. Une vingtaine de résidences sont accueillies chaque année. «*Nous pensons que cette quantité n'est pas uniquement liée au contexte particulier que nous traversons et qu'un tel afflux de demandes mérite une réflexion plus complète à l'avenir*», écrit-il. Cette quantité qui arrive chez nous de toute la France, territoires ultra-marins compris et étrangers parfois, révèle, plus que jamais, le manque de lieux de résidence en mesure de proposer des formes d'accompagnement adaptées à ces créations. Un manque de lieux et d'équipes d'accueil apportant conseils et ressources spécifiques que beaucoup d'artistes revendiquent dans la phase d'élaboration de leur spectacle. Christian Duchange et son équipe constatent également qu'un plus grand nombre d'artistes se tournent, au moins à l'occasion d'une production, vers les jeunes publics. «*En résumé, pour un avenir plus harmonieux, il faudrait donc espérer en la multiplication du nombre de lieux spécifiques d'accueil de la création jeunesse et encourager parallèlement une prise en compte collective de ces projets par tous les champs de la création*», conclut le directeur de la Minoterie. ■ C. P.

🗨️ PARUTION

Un guide pour une EAC inclusive

Le bureau des pratiques et de l'éducation artistiques et culturelles de la Direction générale de la création artistique (DGCA) s'est associée avec l'association Musique et situations de handicap (MESH) pour éditer un guide pratique intitulé *Pour un enseignement artistique accessible - danse, musique, théâtre*. Cet ouvrage alterne conseils très concrets et témoignages sur l'accueil des personnes en situation de handicap dans les établissements d'enseignement artistique. Ce guide est notamment proposé au téléchargement sur le site Internet culture.gouv.fr. ■ C. P.



« Il n'a pas été simple de faire le deuil d'une édition normale »

À Angoulême, le festival La Tête dans les nuages a dû se transformer suite à son annulation en 2020.



L'Éloge des araignées, mise en scène Simon Delattre

Le Piccolo : Après une annulation en 2020 ? Comment avez-vous abordé la préparation de La Tête dans les nuages ?

Agathe Biscondi : L'année passée, l'annonce du confinement par Emmanuel Macron était intervenue la veille du lancement du festival. Là, nous avançons plutôt sereinement dans une construction normale et optimiste de La Tête dans les nuages. Et puis, à compter de janvier, plus nous avançons, moins nous voyions de lumière... Il n'a pas été simple de faire le deuil d'une édition normale du festival. C'est d'autant plus difficile après l'annulation de 2020 et l'édition 2019 troublée par l'inondation du théâtre. Mais nous avons continué, en essayant de sauver le maximum de choses.

Le Piccolo : Les professionnels pourront-ils venir à Angoulême dans quelques semaines ?

Agathe Biscondi : Nous l'espérons. Nous proposons deux journées profession-

nelles les 16 et 17 mars, avec des spectacles peu vus ou pas encore vus par les programmeurs. Et puis, nous avons accentué le temps dédié aux présentations de projets, qui intégreront ceux de la Compagnie du Double et de Marie Levavasseur (Tourneboulé), mais aussi d'Odile Grosset-Grange, du Collectif OS'O, qui sont des fidèles, et de Catherine Verlaguet. Nous avons eu un gros coup de cœur sur son texte, *Le Processus*, et le projet que Johnny Bert construit autour de celui-ci. J'ajouterais à cela le projet jeune public de Jean-Baptiste André, un artiste que Sonia Kechkeguian, la directrice du Théâtre, suit depuis longtemps. Et puis, bien sûr, le projet de Kaori Ito, qui est un véritable OVNI dans le paysage tel que nous le connaissons. En outre, des propositions seront diffusées en classe, en salle si c'est possible. Le parcours professionnel se composera, lui, de quatre à cinq spectacles. On espère vivre un beau moment. Nous en limiterons la jauge à 80 personnes.



Agathe Biscondi

Responsable de l'action et du développement culturels et des publics jeunes
Théâtre d'Angoulême, scène nationale

Le Piccolo : Quelle place tient le jeune public dans le projet du théâtre ?

Agathe Biscondi : Le projet de la directrice est pluridisciplinaire, mais il s'affirme autour d'un socle enfance, jeunesse et famille. La situation sanitaire ne nous permet pas de le développer tel que nous aimerions le faire, mais nous travaillons beaucoup sur cela. Nous imaginons constituer peut-être un comité de jeunes spectateurs. La saison prochaine, l'axe enfance/adolescence sera encore renforcé dans la programmation. Nous réfléchissons beaucoup à ce qui peut être proposé aux adolescents, aux projets qui peuvent leur parler d'eux et du monde d'aujourd'hui. ■

PROPOS RECUEILLIS
PAR CYRILLE PLANSON

(1) Shell Shock (mise en scène Annabelle Sergent), Et puis on a sauté ! (mise en scène Odile Grosset-Grange), Eloge des araignées (mise en scène Simon Delattre), L'Orang-Outang bleue (mise en scène Jean-Michel Rabeux) et À poils (mise en scène Alice Laloy) si la présence d'enfants est possible (le spectacle est construit dans une interaction avec ces derniers).

Le THV conventionné « arts, enfance, jeunesse »

Le Théâtre de l'Hôtel de ville (THV), à Saint-Barthélemy-d'Anjou (49) rejoindra bientôt la liste des scènes conventionnées jeunesse. La signature de la convention avec le ministère de la Culture est prévue en ce début de printemps. L'établissement restera pluridisciplinaire, mais l'axe jeunesse est renforcé sur l'ensemble de la saison, et via des temps forts et projets impliquants des enfants. L'ensemble des coproductions futures du THV seront orientées vers



Le Collectif a.a.O

la création jeunesse, ainsi que les résidences de création. Le festival Zone de turbulences sera proposé une année sur deux (les années paires), pendant deux semaines, avec une quinzaine de spectacles programmés et des rencontres destinés à la jeunesse, des tout-petits aux adolescents. Les années impaires, un événement nommé Zone d'effervescence sera un temps de laboratoire destiné

à des artistes travaillant en direction des enfants et des adolescents. Deux compagnies travaillant déjà pour la jeunesse sont déjà associées au THV, actuellement le collectif a.a.O et la compagnie Loba actuellement.

La scène conventionnée autorise le THV de mettre l'accent sur la médiation, notamment par des projets facilitant, pour les enfants et adolescents, la découverte

de l'univers du théâtre de l'intérieur. « Nous mettons un braquet plus important sur la médiation avec des classes en immersion. Des élèves participeront à une semaine artistique, autour d'un artiste invité », précise Gurval Réto, directeur du THV. Cette année, six classes y participent.

Un autre projet impliquant la participation des enfants est prévue. Il se nomme *Les Infiltrés* et permettra à une dizaine d'enfants de 9 à 11 ans

d'aller au Festival d'Avignon pendant l'événement Avignon enfants à l'honneur, de Scènes d'enfance - Assitej France. Ils y verront un programme de cinq spectacles et seront invités à choisir parmi ceux-ci un spectacle qui sera programmé la saison suivante au THV. Cette initiative sera lancée cet été sous réserve que les conditions sanitaires le permettent. ■ TIPHAINE LE ROY

AUTEURS

Ronan Mancec pour Text'Enjeux

L'ex-Prix ado du théâtre contemporain, désormais dénommé prix Text'Enjeux a été attribué au texte *Le gardien de mon frère*, de Ronan Mancec, paru l'an passé aux éditions Théâtrales Jeunesse. Le récit prend place durant les vacances que passent deux frères de 13 et 16 ans chez leurs grands-parents. Leurs scolarités respectives les ont séparés depuis quelques mois. « *Jo est perpétuellement de mauvaise humeur et griffonne des croix gammées. Abel, lui, est tombé amoureux d'un garçon et a envie de sortir. Ils se retrouvent face à face, parfaits étrangers, incapables*



ELSA LE CAUZEZ-AMSALEM

peut-être de s'aimer. » *Le gardien de mon frère* est une pièce sur les états d'âme et les relations de l'adolescence, et la violence du refus de l'autre. À 37 ans, Ronan Mancec a vu ses textes montés par Laure Fonvieille, Jean-Claude Gal ou encore Cédric Gourmelon.

Le jury du prix Text'Enjeux était cette année composé de 182 collégiens et lycéens de l'académie d'Amiens, où cette opération est menée en lien avec des théâtres partenaires. Pendant une semaine, début avril, Ronan Mancec viendra à leur rencontre dans les classes. ■ C. P.

INTERNATIONAL

Djaram'arts en péril

À Senegal, le Centre culturel Djaram'arts est condamné par la construction prochaine d'un port à containers de Ndyaye. Ce projet gigantesque va en effet conduire à sa destruction. L'ONG créée par Patricia Gomis à une cinquantaine de kilomètres de Dakar, il porte notamment un festival de créations jeune public (Djaram'art), accueillant compagnies africaines et européennes. Depuis 2005, elle travaille dans le champ culturel mais vise également l'éducation, l'insertion professionnelle d'adolescents déscolarisés dans les métiers artistiques ou l'agroécologie. Patricia Gomis tourne en Europe, au sein de la compagnie Djarama, les spectacles *Petit bout de bois* ou *Moi Monsieur Moi*. ■ C. P.



Manta, compagnie Klankennest

Méli'môme adapté mais militant

Le festival rémois entend profiter de cette édition adaptée au contexte pour réaffirmer la nécessité de la rencontre de l'enfant et de l'œuvre.

« *Il nous reste 15 jours pour affiner nos propositions* », observe Joël Simon, déjà soulagé à l'idée de ne pas devoir annuler Méli'môme pour une seconde année consécutive. D'emblée, il annonce qu'une partie du festival est reportée au Cellier à l'automne prochain. À cette occasion, 7 à 9 spectacles seront reprogrammés, dont la « trilogie » d'Annabelle Sergent et Karin Serres (*Bagarre, Titus et Tata moisie*), *Les Petites vertus* (compagnie Melampo), *Le Bleu des abeilles* (Théâtre Shabano) ou encore *Manta*, la nouvelle création de la compagnie flamande Klankennest. Dix spectacles de l'édition 2020 étaient reportés, tous ne seront pas reprogrammés. « *Nous donnerons une priorité à ceux dont nous sommes coproducteurs comme Shell Shock (compagnie Loba) ou Poétique de l'espace (compagnie Le Pied en dedans) et donc Manta.* » Pour ancrer un peu plus sa manifestation à Reims, dont elle a été absente en 2020, Joël Simon mise aussi sur la communication. « *Nous voulons communiquer sur la nécessité de la rencontre entre les artistes, les enfants et les familles, le rapport à l'œuvre qui nous manque tant* », ambitionne le directeur de Nova Villa qui a commandé une lettre à la psychologue clinicienne Cécile El Mehdi. « *C'est sur ce thème que nous l'avons inter-*

rogée. Avec Vanessa Gaunel, nous lui avons demandé d'écrire une lettre qui sera envoyée à toutes les familles. » Par ailleurs, un document de 48 pages sera réalisé pour le festival par notre graphiste, Benoît Pelletier. Il proposera une réflexion en trois volets sur « *l'importance d'aller au spectacle, mais aussi un focus sur certaines compagnies et des cartes blanches données à des artistes* ». Le tirage est prévu à 6 000 exemplaires. À cela s'ajoutera une série de six cartes postales, et autant d'affiches, « *avec des messages sur l'importance du spectacle vivant dans la vie* » des enfants et des familles.

Espace public

Le festival rémois envisage aussi la diffusion de 5 à 6 formes légères dans les classes, mais aussi des interventions dans l'espace public, autour de balades contées « *qui n'étaient pas prévues dans la programmation initiale* ». Quatre spectacles seront filmés et diffusés sur la plateforme Vimeo le week-end. Des temps de rencontres pourraient être proposés sur Zoom, autour de la création pour la petite enfance, mais aussi à la façon des bords de scène, après la diffusion numérique de plusieurs spectacles, dont *Manta* (Klankennest). D'autres actions devraient voir le jour, comme cette carte blanche

quotidienne offerte pendant quinze jours aux magazine jeunesse *Albert* ou encore l'envie exprimée par Joël Simon « *d'organiser des petits déjeuners chez l'habitant pour des artistes ou des auteurs* ». Un projet concentre ses espoirs. Son partenaire, le Manège de Reims, espère obtenir de la sous-préfecture l'autorisation d'accueillir dans ses salles deux classes pour assister à des représentations de *Ça Dada* (La Compagnie S'appelle reviens) et *Big Bears Cry Too* (Miet Warlop). À quelques semaines d'une édition qui s'annonce en tous points différente de toutes celles que le festival rémois aura connu, Joël Simon insiste sur « *la nécessité de revenir aux fondamentaux de nos métiers, c'est-à-dire la rencontre de l'enfant avec l'œuvre. Il y a quelques choses à réaffirmer à cet endroit alors même que l'on voit combien la période nous entraîne dans un monde nouveau, un monde d'écrans. Je sens qu'il nous faut redevenir militants de cela, comme nous l'étions il y a 15 ou 20 ans.* » ■ **CYRILLE PLANSON**

Venir à Reims

Les professionnels qui souhaiteraient se déplacer sur le festival sont invités à contacter Charlotte Bazin, à l'adresse suivante : c.bazin@nova-villa.com



GUILAUME MÉZIAT

MU.E, de Magali Mougel, sera créé en octobre, dans une mise en scène de Fafiole Palassio.

Magali Mougel et Fafiole Palassio à l'œuvre

La nouvelle création du Petit Théâtre de pain, MU.E, se construit actuellement en résidence. Une plongée dans les espoirs et les doutes profonds de la jeunesse.

En cette fin février, Fafiole Palassio sort d'une résidence à Périgueux (24). Il s'agit là de l'une des étapes de travail de son nouveau projet, MU.E, dont la création est prévue à l'automne prochaine en version salle, puis à l'été 2022 pour ce qui concerne l'espace public. La metteuse en scène du Petit Théâtre de pain a fait appel à Magali Mougel pour l'écriture de cette pièce qui s'inscrit dans le prolongement de la collecte de paroles adolescentes débutée voici quelques années avec le projet «Z». Le point de jonction entre les deux projets s'est établi dès le premier jour de résidence, lorsque les captations de Z ont été projetées devant Magali Mougel. «Je crois qu'elle a pris pleinement conscience de la puissance de cette parole de la jeunesse», souligne Fafiole Palassio. S'en est suivi un long travail d'écriture, puis le retour au plateau. Comme prévu initialement, le récit se structure autour de la disparition massive de jeunes adolescents, en prenant pour décor celui d'une série télévisée. «Initialement, nous pensions que l'enquête nous serait livrée par le biais des parents, mais finalement, Magali Mougel a choisi une entrée plus politique, très intéressante,

observe la metteuse en scène. Elle révèle ainsi la dimension politique de ces disparitions, comme la lente infusion...» L'autrice explicite ses intentions : «Il y a le monde tel qu'il est. Il y a le monde tel qu'on voudrait qu'il soit. Et il y a le monde dont on ne veut pas. Ce qui noue ces trois espaces-temps, c'est le rêve et la peur. De ce qui est à venir. Le rêve et la peur. Engendrant méfiance et désir de rupture avec le monde tel qu'il est donné. Avec MU.E, je voudrais pouvoir raconter ce que les jeunes générations d'aujourd'hui pourraient avoir comme outil pour reconfigurer le monde dans la conscience que tout peut s'effondrer mais, fort de cette conviction qu'en rompant les modèles économiques dominants oppressifs, il est possible d'inventer de nouveaux récits et, peut-être, une autre façon d'être au monde.»

Épure

Le projet se construit dans une épure scénographique et le casting s'est enrichi du personnage central, celui de l'adolescent. «Nous avons convié chacun des jeunes que nous avons repérés à une semaine de travail avec nous. Nous voulions les voir évoluer, mesurer leur capacité à s'insérer dans un groupe de comédiens qui jouent ensemble,

en collectif, depuis des années.» C'est un jeune lycéen, sans réel bagage théâtral mais répondant à toutes les attentes de Fafiole Palassio, qui incarnera donc le personnage d'Élie. Le travail se poursuit, notamment pour imaginer la manière dont pourrait être introduite, à la fin de la pièce, la dimension chorale qui impliquerait des jeunes du territoire sur laquelle la pièce sera jouée.

D'autres temps de résidence sont prévus, comme ces 15 jours à l'usine, Cnarep de Tournefeuille (31), qui débiteront le 7 mars. Des ouvertures professionnelles y seront proposées, comme à Rouillac (16) en juillet, et à Louhossoa (64), le lieu d'implantation de la compagnie, en mai et en septembre. «Cela nous permet de confronter nos réflexions, de pointer les écueils éventuels», atteste Fafiole Palassio. La tournée 2021/2022 se prépare. MU.E est un spectacle «qui parle à ceux que nous rencontrons, assure la metteuse en scène. La manière dont la crise actuelle impacte la vie des étudiants et des jeunes précaires, par exemple, leur souffrance, l'absence de perspectives, rendent le sujet encore plus prégnant».

CYRILLE PLANSON

Jeanne Tienou Diama



KAOUROU MAGASSA

Autrice, comédienne et metteuse en scène malienne, Jeanne Tienou Diama interroge la place des Maliennes dans la société.

Jeanne Tienou Diama a seulement 26 ans et elle est déjà une autrice et artiste reconnue du théâtre dans le milieu au Mali. Elle commence aussi à faire son chemin dans le réseau français du spectacle vivant, malgré les restrictions de circulation entre pays en vigueur en raison de la pandémie de Covid-19. Diplômée du conservatoire de Bamako il y a quatre ans, elle travaille avec plusieurs compagnies au Mali : Anw Jigi Art et Kumaso Théâtre, notamment. En prise avec la société, ses textes s'intéressent à la situation des femmes dans la cité, mais aussi à leur rapport à leur corps. Elle écrit actuellement une pièce sur un sujet particulièrement sensible, les viols de guerre. « J'aime écrire à partir des sujets de société au Mali. Je suis une femme et tous les jours, je suis confrontée aux mêmes problématiques que toutes femmes. J'ai commencé à écrire cette pièce alors que le débat autour du viol avait émergé au Mali, qui est un pays où agissent des groupes terroristes. C'est un texte qui me tient vraiment à cœur », remarque la jeune femme. Le sujet est difficile, questionnant autant la société dans son ensemble que l'intime. Pour autant, Jeanne Tienou Diama ne le considère pas comme réservé à un auditoire adulte. « Mes textes parlent à toutes et tous, et j'estime que j'écris pour tout le monde. Il est assez compliqué d'écrire

et de faire du théâtre au Mali, alors nous essayons de faire connaître le métier à toutes les populations en faisant des répétitions au plus près des habitants, dans les quartiers, les écoles... »

Le titre de cette future pièce est *Cousu-main*, Jeanne Tienou Diama a commencé à y travailler en 2018. Elle cite l'auteur burkinabé Aristide Tarnagda comme l'un de ses conseillers en écriture. En 2019, l'autrice a bénéficié d'une résidence d'écriture en France, avec les Francophonies en Limousin, à Limoges (87). « C'était une résidence organisée dans le cadre d'un parrainage. J'ai connu les Francophonies par le biais de l'auteur et metteur en scène guinéen Mamadou Adama Bilia Bah », précise-t-elle. Jeanne Tienou Diama a ensuite obtenu une résidence d'écriture en février 2020, puis en juin et juillet, à la Cité internationale des arts, à Paris, en partenariat avec les Francophonies en Limousin. Elle aurait dû être en résidence récemment à Nova Villa, à Reims (51), en partenariat avec l'Institut français, mais les mesures prises pour empêcher la propagation de la Covid-19 ont obligé la structure à décaler la résidence. *Cousu-Main*, qu'elle mettra en scène avec la compagnie Anw Jigi Art, sera joué dans le cadre du festival rémois Faraway, interprété par deux comédiennes, Awa Diassana et Assitan Tangara. ■ T. L. R.

Relations abonnés :
02 44 84 46 00

RÉDACTION, ABONNEMENTS ET PUBLICITÉ

11, rue des Olivettes, CS 41805, 44018 Nantes Cedex, France
Tél 02 40 20 60 20
Fax 02 40 20 60 30.
redaction@lepiccolo.net

Directeur de la publication :
Nicolas Marc

Rédacteur en chef :
Cyrille Planson

Journalistes : Tiphaine Le Roy,
Pauline Demange-Dilasser

Chroniqueur : Joël Simon

Direction artistique :
Éric Deguin

Secrétaire de rédaction :
Danielle Beaudry

Mise en page :
Émilie Le Gouëff

Publicité : Pascal Clergeau

Comptabilité : Joëlle Burtog

Relations abonnés :
Véronique Chema
et Maëva Neveux
abonnements@lepiccolo.net

M MÉDIAS

Le Piccolo est une publication M Médias.

Le Piccolo est une publication éditée sans subvention publique depuis sa création.

Siège social : 11, rue des Olivettes, 44000 Nantes.

SARL de presse au capital de 18000 euros.

RCS Nantes B 404 398 067.

Directeur gérant : Nicolas Marc.

Dépôt légal : à parution.

REPRODUCTION INTERDITE

OFFRE D'ABONNEMENT PRIVILÈGE -50%

Pour recevoir les prochaines éditions du *Piccolo*, merci de retourner le bulletin ci-dessous.

OUI

Je m'abonne pour 1 an (11 lettres électroniques) au prix de 60€ au lieu de 120€ (prix de vente au numéro), soit une économie de 50%.

Règlement

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de M Médias.

Je règle par carte bancaire.

N°

Expiration : Crypto :
(au dos de votre carte)

Je préfère régler à réception de facture.

Nom _____ Prénom _____

Structure _____

Adresse _____

Code postal Ville _____

E-mail (obligatoire pour l'envoi du Piccolo) : _____

Vous pouvez également vous abonner :

par téléphone au 02 44 84 46 00 ou par fax au 02 40 20 60 30.

Date

Signature obligatoire

